



Sainte Mériem
Livre III

Déjà publiés

- Le su d'Hélène (Bookelis)
- Sandarana et autres nouvelles (Bookelis)
- L'envol du cœur d'Agathe (Bookelis)
- Dialogues avec Cécile (Bookelis)
- Chloé, mais en mieux (Bookelis)
- Une déesse moderne (Bookelis)
- Survivre à Grunebarre (Bookelis)
- La Nunuche de Néo-Laon (Bookelis)
- Danses du futur (Bookelis)
- Seul au milieu (Bookelis)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Copyright Amanda Louise

ISBN : **979-10-359-5386-7**

© Amanda Louise

amanda.louise@gmx.fr

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



La Parlaneuse

Hallilnie

adelon avait quitté le lit royal dans la nuit et Clothilde lui fut reconnaissante de lui éviter les embarras matinaux. Au réveil, elle se sentait détachée ; sa conversation dans les bras de sa douce servante avait valu confession : maintenant que toute la Bactrie était... enfin... à elle... elle allait prendre son temps... régler tout ce qui la tourmentait... la veille... sa Brabie... quand elle l'avait quittée... était loin d'être parfaite... l'éducation des enfants... et des femmes... laissée de côté... les couvents non ponctionnés... les cultures pas travaillées... pas méthodiquement... les médecins... et les juges... qui n'allaient pas partout... les bourgs... villages... les produits toujours douteux... quant aux impôts !... eux aussi n'étaient pas vérifiés partout... les villages... les bourgs... alors... pour la Bactrie... elle se promettait d'être patiente... le Ciel... façon de parler... se disait-elle... lui avait envoyé deux femmes adorables... pour l'abstraire momentanément de ses devoirs... instants d'oublis... fugitifs... nocturnes... secrets... doux... l'inverse du paradis... que Mériem lui offrait... qui était toujours là... au fond de son coeur... source de souvenirs enchantés... de douleurs... solitaires.

En attendant sa collation du matin, elle se plongea dans les missives qu'elle n'avait pas lues ; il en était venu de partout pendant son expédition à Poïaqua : Maliarine (plusieurs), Roseval, Risla, Dessan, Maupin, Vauxmont, Taqulame, Ponsécarme ; Clothilde vit que son royaume avait continué de vivre. La nouvelle de la prise de pouvoir d'Émeline à Poïaqua ne s'était pas encore répandue. Quand Madelon, le visage ébloui à l'extrême, lui apporta sa collation, Clothilde n'en était qu'au début de ses lectures. Sur un de ces regards de garbouilleuse, Madelon ne s'attarda pas mais auparavant lui envoya un sourire qui se voulait un baiser.

Sainte Mériem

Pour ne pas l'encourager, Clothilde s'habilla toute seule et alla à la salle d'armes. Tchandie l'affronta mollement ; si mollement que Clothilde, après un échange franchement raté, l'interrogea du regard :

- Madlon heureze, Tchandîi trîstt, ma rên.
- Tu as été avec moi au retour, c'est assez.
- Tchandîi, jamé assé. Tchandîi touyouur avecque Clothîdd.
- Tchandie, tais-toi ! Aujourd'hui, tu es ma garde, c'est tout.
- Tchandîi gârdd mâ rên, mé Tchandîi trîstt. Clothîdd bèl.

Alors Clothilde l'attaqua avec une violence digne d'un vrai garbouil pour montrer son mécontentement.

Quand elle arriva dans la salle du trône, Hermelan la gourgoussa pour ne pas l'avoir prévenu, respectueusement ; il était vexé que Madelon ait été informée et le laissa sentir. Puis, il la gourgoussa pour s'être lancée seule dans cette aventure ; encore plus respectueusement.

Le moment était venu pour Clothilde de lui faire le racontement de ses dernières semaines : pourquoi elle s'était absentée discrètement de Pallilnie, comment elle s'était introduite avec Tchandie et Émeline en Eutapia, comment elle avait tué le duc rebelle et comment Émeline était maintenant duchesse d'Eutapia. Ce qui faisait que la Bactrie était maintenant entièrement à elle. Ayant tout expliqué à Hermelan – sans s'appesantir sur le retour –, elle déjeuna rapidement non sans commander un véritable repas pour quatre dans la salle à manger pour le soir, avec des vins, exceptionnellement ; après tous ces repas dans les auberges !

Puis, elle entreprit une grande tournée dans Pallilnie suivie d'une Tchandie encore plus statufiée qu'à l'accoutumée. Dans la ville, la nouvelle du résultat de son expédition n'était pas encore arrivée : elle ne reçut que les saluts habituels, respectueux et prudents. Sur le site de Sainte-Mériem, les premiers piliers étaient en cours de construction. Clothilde se recueillit un long moment puis à mi-voix, fit sa prière :

La Parlanreuze : Hallilnie

– Chère Mériem... tu me manques toujours autant... j'aimerais tellement te revoir... rien que te revoir... une fois... et aussi... te prendre la main... rien que te la prendre... une fois... et aussi... te serrer dans mes bras... rien que te serrer... une fois... et aussi... t'embrasser... une fois... rien qu'une fois... et aussi... m'unir à toi... toujours m'unir à toi... au moins... une fois... juste une fois... pour toujours... il me suffirait de t'apercevoir... pour ressentir... irrévocablement en moi toutes les forces... qui m'attiraient vers toi... ces forces... elles sont toujours là... elles le seront toujours... si tu étais auprès de moi... combien seraient plus faciles... mes devoirs... de reine !... mais tu es loin... retranchée... dans mes souvenirs... si loin !... cachée au fond de mon cœur... si profondément !... toujours là... mais... inatteignable !... Mériem... accepte cette chapelle... l'ultime geste de mon amour... sois ma sainte... cette de toute la Bactrie... Mériem... je t'aime... ma très chère... très belle... très magnifique chérie... ma femme... ma sainte... je t'aime... j'tm...

Tchandie qui avait regardé Clothilde tout ce temps et quand la prière marmonnée fut terminée et que Clothilde eut jeté un dernier regard aux échafaudages, elle s'approcha :

– Ma rên, Tchandiî sâgge. Tchandiî pus trîstt. Tchandiî touyouur gâdd.

– Ce n'est pas drôle ce qui nous arrive, à nous deux, je le sais, je n'y peux rien. Mais je suis ta reine, tu dois faire ce que je te demande.

– Vouîi, ma rên.

La table que Pélagie avait dressée était magnifique. Clothilde la regarda avec attendrissement : quel serait son bonheur si elle n'avait pas ceux qu'elle devait diriger ! Cette prière effectuée, sans savoir vraiment à qui, elle demanda à Tchandie d'aller chercher Madelon et elle s'assit.

Quand elles arrivèrent, Clothilde leur indiqua les deux places face à

Sainte Mériem

elle :

– Mes chéries, commença-t-elle en exhumant exceptionnellement un de ses anciens termes, je vous offre ce repas pour mon retour au Pallac-trie. Je veux être claire avec vous deux. Je ne vous ai jamais fait de promesse !

– Non, ma rên.

– C'est vrai, ma reine.

– Vous savez très bien que j'ai aimé une femme qui s'appelait Mé-riem. C'est en son souvenir que je fais construire cette église à la porte de l'est. Vous le saviez.

– Ma reine, c'est que je vous adore tellement...

– Je sais, Madelon. Et Tchandie aussi. L'une et l'autre me servez avec beaucoup de dévouement, je vous en suis reconnaissante. Et il m'est agréable de passer un moment avec vous avant de m'endormir. L'un et l'autre êtes utiles à votre reine. C'est vrai le jour et c'est vrai la nuit. Et ce sera toujours vrai si vous acceptez de rester ma servante et ma garde personnelle.

– Toujours, ma reine.

– Touyour, ma rên.

– J'ai eu des amies en Brabie. Gisèle, ma confidente et ministre, mais elle est morte. Rosemonde, ma générale, mais elle est à Slart. Iseult, ma comtesse de Roseval, mais elle est morte aussi. Et d'autres qui faisaient partie de mes familiers, Alix, Clervie, Elvide, Ilona, Ma-non, elles aussi sont mortes... ou loin... ou sainte. Maintenant que je suis reine, je n'ai plus d'amies. Et Mériem est morte ! Sans vous, je se-rais complètement seule...

Il eut un grand silence ; Clothilde revoyait quelques souvenirs – tou-jours les mêmes – ; Tchandie et Madelon se concentraient sur les sa-veurs des plats.

La Parlanreuze : Pallilnie

– Je suis heureuse de vous avoir avec moi. J’apprécie votre dévouement... et j’apprécie aussi vos caresses. Votre reine a besoin des deux, de la servante et de la garde. Elle a besoin de vous deux. J’ai besoin de tout le monde au Pallactrie. Mais de vous deux principalement. C’est la raison de ce repas. Pour vous exprimer ce que je ressens et ce dont j’ai besoin. Suis-je claire ? Madelon ? Tchandie ?

– Parfaitement claire, ma reine.

– Vouïiiii, mâ rên.

– Vous comprenez alors pourquoi je ne veux plus de disputes ou de reproches. La plus grande des reines ne peut vous donner que ce qu’elle a !

– Vous nous donnez beaucoup, ma reine, je vous assure.

– Vouïïi, bocou.

– Nous avons tous nos forces et nos faiblesses, moi, toute reine que je suis, comme tous. Et en tant que reine, j’ai des devoirs envers la Bactrie. Ces devoirs font que vous ne pouvez plus me quitter. Vous connaissez trop de mes secrets. Ce soir, je ne doute pas de votre loyauté. Mais si dans l’avenir, à cause de chamailleries entre vous, de jalousies ou de bavardages, je devais en douter, je n’aurais pas d’autre choix que de vous faire exécuter. Ce n’est pas que j’aimerais, mais je le devrai.

Il y eut un nouveau silence. Lourd. Sans manger.

– Je ne veux plus de tristesse. Dans la journée j’exige que vous faisiez votre travail comme avant. Pour la nuit, je ne vous ai jamais forcées. Tchandie, je t’ai forcée, la première fois, à Vauxmont ?

– Non, ma rên.

– Et toi Madelon, hier ?

– Oh non, ma reine, ce fut le plus beau jour de ma vie.

Sainte Mériem

– Bien. Je ne vous forcerai jamais. Ce n'est pas dans mes façons. Comme cette parlance a certainement été pénible pour vous, elle l'a été pour moi, je ne veux plus que nous en reparlions. Plus jamais.

– Ma reine Clothilde, vous avez raison, je vous promets de vous servir aussi fidèlement dans l'avenir que jusqu'ici. Je vous promets de m'entendre avec Tchandie. Et je vous promets que vous n'aurez jamais à me forcer. Je serai toujours là pour vous. Je sais que c'est ce que Tchandie pense.

– Tchandie ?

– Ma rên, èmâbll, bèl, sâgge. Tchandii sâgge oçî. Tchandii amî Madlon.

– Et cette histoire doit rester secrète.

– Ma reine, vous savez que vous pouvez tout me confier.

– Vouîi, secrêtt, ma rên

– Voilà qui est bien.

– Je bois à votre amitié et à votre dévouement. Merci Tchandie et Madelon. Je vous souhaite une bonne nuit.

Elle rentra vite et se coucha seule.

– Mériem, ma chérie, je ne suis qu'à toi. Tu sais que je n'aurai demandé qu'à rester auprès de toi ; que je n'aurai pas demandé à venir au Pallactrie, ni à tuer l'Occupant. Le royaume de Bactrie le demandait certes, mais ton âme le demandait encore plus fort ; elle me le demandait sans relâche et sans pitié. Si je suis reine, c'est pour toi, ma chérie, et je voudrais qu'il y ait bien d'autres chapelles à ton nom que celle qui sort à peine de terre à ma porte pour que tous mes sujets sachent quelle merveilleuse femme tu as été pour mon royaume et pour sa reine. J'y travaille le plus possible, le sais-tu ? alors accepte mes quelques moments de délassements et remercie celles qui procurent à ta femme pour l'éternité. N'était mon devoir, j'aimerais tant être auprès de toi.

La Parlanreuze : Pallilnie

N'étaient aussi toutes mes actions... Toi tu es une sainte, que l'Église te reconnaisse ou pas. Mais moi... qui n'ai que garbouillé, que tué, que pendu, que volé, qu'escrapouti toute ma vie ; pour la meilleure escience, avec les meilleurs résultats, certes. Mais je l'ai fait. Comment puis-je alors espérer te revoir, toi qui es déjà là-haut ? S'il est un dieu, tu dois nécessairement être à ses côtés, toute proche.

Clothilde ne savait plus quoi dire, alors :

– Je t'aime, Mériem. J'tm.

Les jours suivants, Clothilde s'attaqua à réduire son fardeau de tâches qu'elle avait livré en vrac à Madelon.

Un Hermelan renfrogné lui fit le racontement des événements passés au Pallactrie et à Pallilnie. Adriel avait perdu sa femme : Aude était morte en couches d'une petite fille, mais tout de même. Il se demandait ce que faisait Euphémia au Pallactrie, mais tout de même. Le fils Rénoque avait fait du tapage dans le quartier de Saint-Denis, heureusement sans mort, mais tout de même. Le duc Gildric était rentré en Lispa avec ses progénitures, vexé que sa reine ne s'occupe plus de lui, mais tout de même. Théodore s'était inquiété souvent de l'absence de la reine, mais tout de même. Cibelline aussi et lui avait annoncé qu'Antoinette en était à son troisième desvordieument que tous avaient réussi, peut-être une bonne nouvelle, mais tout de même, ma reine, des desvordieuments. Deux personnes avaient été pendues suite à des jugements qui avaient dégénéré en émeutes, rapidement réprimées par la garde, mais tout de même. Pour finir, Hermelan lui annonça que pendant l'absence royale, il avait dû répondre à beaucoup de questions, ce qu'il avait fidèlement exécuté, mais tout de même ; que ces controublements n'étaient plus de son âge et qu'il proposait de former son propre fils, Firapel de Milleper-tuis, à son difficile métier, si la reine voulait bien ; Clothilde voulait bien, mais tout de même...

Sainte Mériem

Elle alla déjeuner avec l'archevêque sur son invitation ; Tchandie insista pour l'accompagner et dès qu'elles furent en présence du prélat, s'agenouilla pour baiser la main du prélat en signe de dévotion.

– Ma reine, voilà une garde des plus dévouées.

– Quand elle n'était qu'une esclave, elle ne pouvait avoir de religion. Maintenant qu'elle est libre, elle a découvert notre Religion et elle sait quel honneur est pour elle de rencontrer son archevêque.

– Elle est donc fervente ?

– Je ne saurais le dire. Je ne m'intéresse pas aux états d'âme de mes gens. Ce que je sais c'est que c'est une personne d'une grande droiture et une combattante d'une extraordinaire adresse.

– Vous l'appréciez grandement, il me semble.

– Savez-vous qu'elle était ma seule accompagnatrice lors de mon expédition en Eutapia ?

– Je ne le savais pas. C'est un grand compliment.

– Oui, Tchandie est ma plus fidèle de toutes mes gardes. Elle sait être dangereuse au combat et douce avec moi.

– Mercîi, mâ rên.

– J'ai effectivement appris les résultats de votre expédition, ma reine. Je suis encore tout ébloui de la missive de l'évêque Irmio. Les dangers des routes ne vous effraient pas.

– C'est que j'avais Tchandie avec moi.

– Il y a peu d'hommes de Bactrie qui auraient osé une telle incursion.

– C'était le seul moyen pour ne pas tuer d'Eutapiens, pour moi ils ont toujours été mes sujets.

– Un souci bien digne de la grande reine que vous êtes ! Mais mon évêque ne semble pas avoir apprécié votre coup de force. Assassiner son

La Parlanreuse : Hallilnie

duc en pleine nuit, sans lui laisser le temps de se repentir. C'est un manque de noblesse.

– Oh, je lui ai laissé le temps de prier, Milédar. Mais sa liste de péchés était trop longue, j'ai dû l'écourter. Pour revenir à l'évêque Irmio, j'ai des missives qui prouvent qu'il a encouragé le duc dans sa rébellion. J'aurais pu le tuer, mais des évêques j'en ai déjà tellement tué, alors un de plus ! Et j'ai pensé que je te déplairai ainsi.

– Vous pensâtes juste, ma reine.

– Je te demande maintenant de me le remplacer et de l'envoyer comme pèlerin itinérant dans les Guyennes. Ou encore plus loin, si tu veux.

– Ma reine, vous demandez beaucoup !

– Je peux aussi demander à la nouvelle duchesse de le tuer. C'est une femme de grandes capacités. Il a trahi la Bactrie, il doit être puni. Si tu ne le fais pas, je le ferai.

– Je n'en doute pas, ma reine. Je vais y réfléchir.

– J'ai vu que les fondations de Sainte-Mériem avancent, j'en suis heureuse. Est-ce que sa canonisation avance aussi bien ?

– Je n'ai pas de nouvelles, ma reine.

– Ce qui est mauvais signe, Milédar, tu le sais aussi bien que moi. C'est une affaire qui me préoccupe, tu le sais bien, tu étais avec moi à Maliarine et tu as connu ma Mériem. Ma Mériem et notre sainte.

– Oui, ma reine.

– Je n'aime pas les affaires qui me préoccupent, et encore moins quand elles durent longtemps. Tu le sais, Milédar.

– Je le sais bien. Le duc Lisiard aussi comme vous venez de le dire.

– Que veux-tu en pleine nuit, rompue de fatigue, entourée de gardes

Sainte Mériem

hostiles, après des jours de marche et de jeûne, j'avais la patience un peu éoussée.

– La patience n'a jamais été une de vos vertus.

– C'est une vertu pour religieux bien retirés ou bourgeois bien don-dés, pas pour une reine qui se préoccupe du sort de ses sujets.

– C'est que vous avez beaucoup d'autres vertus, ma reine. Vous ne pouvez pas toutes les avoir !

– Après des mois de règne, une volonté clairement exprimée, des fonds alloués à ma chapelle, je sens que ma patience pour la canonisation de ma femme s'éoussé. La conversion de Tchandie, celle de Parvie, à notre vraie religion ne sont-elles pas la preuve de sa sainteté ? que seraient devenues leurs âmes sans Mériem ?

– Ma reine, je suis convaincu. Mais là-bas... au Tirroulan... ils savent patienter.

– Tu leur diras à... là-bas... que j'ai trop d'affaires pour accepter leurs tergiversations. Si... là-bas n'accepte pas, c'est que là-bas va refuser. Ils veulent seulement me faire patienter de peur que je me rattrape ; et j'ai tellement peur de me rattraper. Milédar, imagine, déjà tous les monastères de Bactrie, mais pas seulement, les couvents où ses pauvres femmes se morfondent en maigrissements, mais pas seulement, les églises, mais pas seulement, les cathédrales, pleines de statues, d'objets du culte et de vêtements cérémoniels dorés, argentés, décorés, et peut-être mon plus grand plaisir la faculté de Théologie, elle fera un merveilleux havre pour mes mérétrices, si opprimées et si valeureuses.

– Ma reine, vous n'y pensez pas.

– Oh que si ! Je pense aussi à tous ces parchemins, ces livres poussiéreux qui ne servent qu'à entretenir des subtilités infécondes. Je pourrais trouver des érudits qui n'en gardent que l'essentiel. Et, maintenant que j'y pense, nombreux sont mes bourgs où il y a deux ou trois églises

La Parlanreuse : Hallilnie

alors qu'une seule suffirait. Quelles belles bâtisses pour servir de refuge aux femmes opprimées !

– Ma reine, vous ne parlez pas sérieusement.

– Si ma femme n'était pas canonisée, je ne sais pas jusqu'où irait ma colère. Je pourrais même faire pendre les prêtres qui s'opposent à moi ou vider des couvents pour les transformer en fermes. Et je commencerai par Irmio pour cause de rébellion

– Non, ma rên, pas sa ! cria Tchandie.

– Vos sujets vous en voudraient, vous voyez.

– Que m'importe ! Je suis montée sur le trône de Bactrie pour venger ma femme. Il me reste peut-être trois ans de force pour régner entièrement. Tu vois, Milédar, j'ai des raisons de ne pas être patiente.

– Nous devons éviter d'en arriver à ces extrémités.

– Ma rên, pas être méchantt, ajouta Tchandie. Svous plè.

– Je vois que tu comprends tout, s'esboffit Clothilde un instant avant de reprendre sa voix de garbouil, Milédar ! je veux que tu fasses ce qu'il faut pour canoniser ma femme rapidement, disons pour la bénédiction de sa chapelle, qui sera, quoi qu'il arrive, la chapelle Sainte-Mériem.

– Ma reine, vous ne pouvez pas...

– Toi tu ne peux pas, mais moi, je peux. Ma chapelle s'appellera Sainte-Mériem peu importe ce qu'ils disent... là-bas. Mais s'ils devaient se plaindre de quoi que ce soit... là-bas... tu sais bien ce que je ferais et tu leur précises bien à... là-bas... que j'ai toujours fait ce que j'annonçais.

– Je crois savoir qu'ils en sont bien convaincus... là-bas.

Sur le retour, Tchandie qui d'habitude suivait Clothilde à trois pas de distance, s'approcha d'elle :

Sainte Mériem

– Ma rèn, Tchandîi comprendr. Clothîdd êmé Mériem. Mais Clothilde pas ferr mâl prêtrr, pâs ferr mâl.

– Mais non, Tchandie, je ne tue que les puissants. Tu le sais bien puisque tu es venue avec moi à Poïaqua.

– Tchandîi mercîi Mériem. Tchandîi pu sclâvv, mercîi Mériem.

– Tu comprends tout chère Tchandie. Tu me rends très heureuse. Je suis fière que tu sois ma garde personnelle.

– Clothîdd tou pourr Tchandîi. Tou, tou.

Heureusement, elles étaient arrivées au Pallactrie.

Elle reçut Harabert qui tenait à lui annoncer que la Clothialde se tiendrait dans deux semaines et que tous les marchands comptaient sur elle pour prononcer le discours d’ouverture. Il répéta ses remerciements pour le remboursement des dettes et ayant semblé avoir épuisé ses forces, il se lança bravement dans un discours bien préparé pour la complimenter d’avoir réglé les troubles en Eutapia et qu’ainsi ils pourraient commercer dans toute la Bactrie grâce à elle.

Elle réunit autour de Sénoc, Arjouné, Adriel et Théodore pour parler de la défense de la Bactrie : les nouvelles étaient bonnes : les nouvelles forteresses avançaient bien, celles d’Arrangeville et de Commesse montraient déjà des pans de murs, celles de Laumère et de Rimme étaient complètement délimitées, quant à celle de Chincholle élevée sur d’anciennes fondations elle avait déjà un donjon complet et les douves étaient creusées ; les populations alentour étaient heureuses de travailler à leur construction ; les entraînements avaient toujours lieu même si, le reconnaissait Sénoc, ils leur manquaient l’ardeur des expéditions en Terres de Zumo – expéditions que Clothilde encouragea à reprendre –, la reconquête facile de la Bactrie contentait beaucoup les troupes ; les troupes étaient trop nombreuses pour la paix, soutint Sénoc, mais Clothilde affirma qu’il était trop tôt pour les diminuer ; il y avait bien les

La Harlanreuse : Pallilnie

désarroiances de l'ancien général Ronald de Maupin, devenu chef de la garnestière d'Arrangeville qui faisait des siennes en indisposant les troupes à force d'ordres destorbants et en se ridiculisant auprès des habitants ; que Clothilde décida sur-le-champ de destituer et mettre sous la coupe de son adjoint, devenant ainsi lieutenant-gouverneur d'Arrangeville, un ancien accompagnateur de Rosemonde et un Brabien : Leu de Merquenavanque ; Hulton, le lieutenant-gouverneur de Dessan se plaignait de se morfondre dans le vide des plaines – il savait bien qu'en cas d'attaque zabarde, ce serait la générale Rosemonde de Slart qui serait la véritable commandante – et il demandait plus d'action si bien que Clothilde décida de confier Dessan à son adjoint Gonzaque pour envoyer Hulton à Poïaqua assister Émeline et Perrine à la reprise en main du duché d'Eutapia et l'élimination des mercenaires appelés par Lisard ; pour finir, Sénoc à qui les lenteurs du Pallactrie pesaient aussi demanda à sa reine de faire revenir Bourgin de Commesse où il ne se passait rien – d'autant que la forteresse se construisait lentement – pour prendre sa succession : Bougrin en tant que commandant des femmes avait été son aide de camp pendant toute la reconquête et lui semblait tout indiqué pour exécuter les ordres de la générale en chef, et un lieutenant qui avait montré son feu pendant la reconquête, Quilin, ferait parfaitement l'affaire ; puis il lui demanda l'autorisation de partir en retraite pour se marier et fonder une famille ; mais Clothilde, qui accepta la nomination de Bougrin, n'allait pas se séparer d'un serviteur aussi précieux ; elle le tint à l'issue de la réunion :

– Sénoc, tu es jeune, fidèle et plus que capable. En outre, tu t'es couvert de gloire dans la reconquête.

– Ma reine, ce n'était pas difficile, vous aviez tout préparé si judicieusement.

– Peu importe, pour mes sujets, tu es le général de la reconquête. Je

Sainte Mériem

ne peux pas te laisser prendre ta retraite. Que tu veilles te marier, je veux bien l'admettre et où que tu vives, tu trouveras de jolies femmes prêtes à te complaire. Mais reste à mon service. Non plus comme général, mais comme mon envoyé. Tu as vu en Brabie ce que je veux pour mes sujets. J'ai de nombreux gouverneurs qui ne le l'ont pas vu. Ils bénéficieraient de tes conseils.

– Mais où, ma reine ?

– Tu as l'embarras du choix. À part Eutapia où j'ai décidé d'y envoyer Hulton.

– C'est que, ma reine, j'aurais aimé retourner en Brabie, c'est mon pays et ce sont ses femmes qui m'ont toujours plus.

– Bien. Je suis toujours la duchesse de Brabie et mon remplaçant – temporaire, note-le bien – Aldaric, semble manquer de feu. Il n'était que mon bourgmestre. Il pourrais t'assister si je te nomme son ministre.

– Pour la sécurité, je suis votre homme, mais pour le reste, je ne sais.

– Sénoc, n'espère pas que je te supplie. Je t'offre une chance de servir le royaume ; sinon que deviendras-tu ? un paysan avec une terre que tu t'achèteras ? un marchand propriétaire d'un commerce ? un mercenaire en Narcage ou en Malarle ou en Pontédélie ? après avoir été le général de toute l'armée de Clothilde de Bactrie. Ne sois pas ridicule. Mais décide-toi, sur-le-champ. Je suis bienveillante mais pas patiente.

– Je connais votre impatience, ma reine, et j'avoue que vous me prenez de court.

– Va à Maliarine, aide Aldaric et missive-moi au besoin. Tel est mon ordre.

Sénoc sous le coup de sa nomination surprise, sortit de la salle la démarche hésitante.

Arjonne qui avait attendu à l'extérieur, vint saluer Clothilde :

La Parlanreuse : Pallilnie

– Ma reine, la vie est étrange. Pendant plus de dix ans, j’ai supplié l’Occupant d’entretenir les routes et fortifications de son royaume et aujourd’hui, alors que vous acceptez tout ce que j’ai toujours souhaité, je suis atteint par la vieillesse. Les constructions que vous avez lancées, ma reine, sont ambitieuses au-delà de mes espoirs, mais je n’ai plus la force pour les diriger.

– À Dessan, j’ai vu toutes les améliorations qui y ont été faites, j’ai vu et admiré. En en revenant j’ai aussi apprécié les routes rénovées. En seulement quelques mois !

– Ma reine, c’est qu’il reste tant à faire ! Et vous voulez aussi agrandir Pallilnie, et c’est sans compter les travaux du Pallactrie.

– Et Sainte-Mériem !

– Ma reine, vous êtes insatiable. Je regrette tellement de ne pas avoir vingt ans de moins pour vous servir, mais mes jambes n’en peuvent plus. Construire n’est pas un métier à rester dans une chambre, c’est un métier qui exige de se déplacer. Je devrais me rendre aussi bien en Taquilame qu’à Slart tout en pensant à Pallilnie et aux autres forteresses. Croyez bien, ma reine, que je le déplore de tout mon cœur.

– Bien. Que comptes-tu faire ?

– J’ai une maison en ville. Je vais m’y retirer avec ma femme. Je suivrai vos édifices en spectateur.

– Et pour mes constructions ? Tu me laisses seule ?

– Certainement pas ma reine. Je vous propose de confier vos constructions à mes adjoints : Escalin va s’occuper de Taquilame, Eutapia, Ponsécarme aussi bien pour les routes que pour les forteresses, Jadtret pareillement pour le Cœur-de-Bactrie, Macaire pour les régions de l’est, Tédore pour les autres régions et Caville, que vous connaissez déjà, pour Pallilnie. S’ils vous conviennent, je vous les présenterai.

Sainte Mériem

– Si tu les as choisis, ils me conviennent. Réunis-les-moi prochainement.

– C’est que ma reine, leur devoir les appelle sur les routes.

– Fais-les revenir. Après seulement tu pourras rejoindre ta maison en ville.

– À vos ordres, ma reine.

– Je suis allée voir ma chapelle. Les travaux avancent ce qui me réjouit, mais je n’ai pas encore approuvé les décorations.

– Caville se tient à votre disposition, ma reine, pour vous les soumettre.

– Bien.

Albouin de Ponsécarme vit voir Clothilde :

– Ma reine, je suis terriblement embarrassé.

– Explique-toi !

– Je suis extrêmement honoré de la confiance que vous m’avez accordée en me confiant votre rôle d’argentier. Croyez bien que j’ai cherché à le remplir de la façon la plus honnête et la plus constante...

– Mais ?

– J’ai reçu une missive de mon oncle, le comte Roulien de Ponsécarme. Il me demande de cesser tout service au Pallactrie. Apparemment, il interprète certaines de vos exigences comme contraire aux habitudes des Ponsécarmes.

– Je vois. Tu dois choisir.

– En effet, ma reine. J’ai un respect immense en votre feu et votre lignée, mais je suis avant tout un Ponsécarme.

– Je comprends, Albouin. Je reconnais que tu m’as bien servi. Mais quand tu t’es présenté à moi, tu as dit que ton énergie et ton dévouement m’étaient tout acquis. Je vois que ce n’est pas entièrement le cas.

La Parlanreuse : Hallilnie

Clothilde fit une pause ; elle réfléchissait. Puis, elle reprit doucement, maternellement :

- Tu as dû connaître Sidoine, le cuisinier de l’Occupant.
- En effet, ma reine.
- Lui aussi m’a bien servi. Lui aussi m’a affirmé son dévouement. Lui aussi a voulu me quitter. Mais il m’a trahi et ici même je l’ai décapité.
- Mais, ma reine, je n’ai aucune intention de vous trahir !
- Sidoine, non plus n’avait pas cette intention et pourtant il l’a fait.
- Ma reine !
- Il n’était que mon cuisinier alors que toi tu es mon argentier. J’ai sans doute eu tort de te faire confiance et toi tu as eu tort de croire que mon service était un service ordinaire. Albouin, je regrette, mais me servir comporte des avantages, principalement matériels, et présente surtout des devoirs. Tes devoirs envers ta reine sont autrement plus élevés que si tu servais un marchand ou un bourgeois. Tu es jeune, tu ne l’a pas compris ; je regrette...

Et Clothilde d’un vif coup de Mériem parti de sa gauche décapita le pauvre Albouin avant qu’il comprenne ce qu’il lui arrivait.

- Tu n’as rien fait de mal, mon cher Albouin et pourtant tu es là, coupé en deux pour le bien de la Bactrie. Fasse le Ciel que ta mort lui soit utile et que plus personne n’oublie à quels dangers il s’expose en me quittant.

Puis, elle convoqua Harold :

- Harold de Primorier, contemple le corps d’Albouin. Tu savais qu’il voulait me quitter ?
- Il m’avait parlé de la missive de son oncle.

Sainte Mériem

– Comment ne pouvait-il pas comprendre qu’avec les secrets de mon royaume dans sa tête, il ne pouvait pas me quitter ?

– Je lui ai dit qu’il courrait de grands dangers, ma reine. Vous n’êtes pas connue comme pardonneuse.

– Je ne souhaite pas. Les nécessités de la Bactrie ne me permettent pas d’être pardonneuse. Ce qui vaut aussi pour toi.

– Je l’avais bien compris, ma reine, dit Harold d’un ton peu rassuré.

– Maintenant, tu vas être mon argentier principal. À toi de me dire ce que je dépense et ce que j’encaisse. Tu compteras mes redevances ainsi que les contributions des monastères. Tu prélèveras le nécessaire pour mes dépenses, tu donneras à Madelon tout ce qu’elle te demandera.

– Elle n’est pourtant qu’une servante...

– Je sais, mais c’est la mienne, elle n’est pas n’importe qu’elle servante, je lui accorde le droit de faire toutes les dépenses qu’elle souhaite pour mon confort. Objecterais-tu au confort de ta reine ?

– C’est que, ma reine, vous n’êtes pas connue pour vous accorder beaucoup de temps à vous-même.

– Ce qui ne signifie pas que je doive vivre dans l’indigence.

– Certes, ma reine.

– Une fois Madelon servie, tu laisseras le reste et je compte que ce soit la plus grosse partie dans la salle des argentiers pour que je le mette de côté pour les temps difficiles.

– Naturellement, ma reine.

– Le corps étendu là qui finit de saigner, te rappellera que tout ce qui concerne mon pécuniaire doit rester entre toi et moi.

– Oui, ma reine.

Poursuivant ses discussions à côté du cadavre et en présence d’Harold, elle fit appeler ses moissonneurs de trésors monastiques comme

La Parlanreuse : Pallilnie

elle les appelait : Maclou, Isidore et Lubin, pour une longue discussion. Revenus depuis quelques jours de leur devoir de prélèvement, ils avaient entassé sacs sur sacs dans la salle des argentiers.

Lubin annonça fièrement la somme :

– Ma reine, voilà pour vos travaux et vos sujets !

Clothilde les remercia vigoureusement tout en leur expliquant l’erreur d’Albouin et le nouveau rôle d’Harold. Là encore, elle leur rappela le nécessaire secret qui entourait leur fonction. Le corps allongé dans la salle les convainquit vite !

Puis alors que tous les autres sortaient, elle retint Lubin pour le décourager alors qu’il venait d’exprimer à haute voix sa volonté de perpétuer son sacerdoce dans les autres duchés du Cœur-de-Bactrie et au-delà. Le temps viendrait, l’assura-t-elle, mais ce n’était pas le moment. Ce qu’elle voulait ce que ses comptes soient en ordre, elle voulait montrer l’exemple avant l’aller vérifier ceux des gouverneurs. Elle sentit immédiatement que Lubin était aussi intéressé par cette mission et elle le calma d’un coup de sourcil. Le soir venu, dans le Pallactrie endormi, elle transporta l’essentiel des prises avec l’aide d’Euphémia.

Elle passa une journée entière avec ses juges : Miran, Agobart et Théodore. Elle invita Blandine à exprimer ses avis librement. Elle examina les jugements rendus, passant rapidement sur des vétilles ou des jobeloteries, rentrant dans le détail des plaintes de femmes pour vérifier la force des sentences – ce qu’elle ne trouvait pas souvent le cas ! –, et contestant certaines plaintes qui avoisinaient la délation entre voisins et que les juges n’avaient pas détectées. À la fin, elle constata que rien n’avait changé pendant son incursion en Eutapia. Elle leur en fit la remarque acide :

– Je ne peux pas être derrière chacun de vos jugements. Et j’ai besoin d’une justice qui avance et qui me plaise. Je ne veux pas y consacrer

Sainte Mériem

crer plus d'une journée par mois. J'ai eu le temps d'y penser pendant mon retour d'Eutapia. Voilà ce que je veux. Toi, Agobart, je te charge d'enseigner mes lois à la faculté des lois. Toi, Miran, je te charge de la surveillance des jugements dans Maliarine. Je veux qu'après la foire, tu me trouve cinq duo de juges qui iront dans le Cœur-de-Bactrie pour répandre ma justice. Qu'ils se fassent accompagner de deux gardes et que les sentences soient exécutée sur le champ !

Puis se tournant vers Théodore :

– Je te donne les pleins pouvoirs pour faire avancer ma justice. Fais ce qu'il faut pour aider les jeunes gentilshommes qui veulent se lancer dans cette voie. Et si d'anciens juge autrefois rebelles à mes lois, se décident à les appliquer, vérifie qu'ils les appliquent avec sérieux. Vois avec Adriel au sujet des enfants de Lispa et Liquemirane dont il s'occupe.

Enfin, elle regarda Blandine dans les yeux :

– Veux-tu être juge ?

– Ma reine, oui. Aujourd'hui, je sais que c'est exactement ce que je recherchais : être utile à votre royaume. Je suis pressée de rendre des jugements.

– Tu comprends la nécessité de défendre les femmes ?

– Comme vous le disiez, ma reine, les femmes seront mieux défendues par une juge femme.

– Bien. Quand Agobart me dira que tu es prête, je te confierai un tribunal uniquement pour juger les plaintes des femmes, et les femmes mariées en priorité. Agobart, dans combien de temps ?

– Au moins quatre mois.

– Fais en sorte que ce soit trois !

– Bien, ma reine.

La Parlanreuze : Pallilnie

– Et toi, Blandine, je compte sur toi pour étudier sérieusement. Ton bon sens naturel ne t'en aidera que plus.

– Bien, ma reine.

Cette justice, se dit-elle, la séance terminée, pourtant si simple dans sa nature et si longue à se mettre en place ! Elle faisait confiance à ses interlocuteurs pour progresser par eux-mêmes. Sinon ? elle en trouverait d'autres ! Une fois de plus.

Agacée par cette journée de peu de résultats, elle demanda à Madelon de lui monter une collation et quand celle-ci remonta les bras chargés de victuailles, elle ne lui donna qu'un seul ordre :

– Occupe-toi de moi, Madelon.

Ce que Madelon s'empessa de faire.

Et c'était vrai que se laisser caresser, effleurer, palper et embrasser lui ôtait pour un temps les soucis de la tête. S'endormant dans les bras de sa servante, elle n'en fit pas moins la plus courte des prières à sa femme :

– Mériem, je t'aime. J'tm. Je t'tm...

Le lendemain, Tchandie lors de leur affrontement matinal habituel, lui dit :

– Madlon, heureze.

Elle n'en dit pas plus, mais son visage était figé.

Adriel présenta lui Manfred alors que Clothilde revenait d'une tournée dans Pallilnie et d'une prière sur le site de Sainte-Mériem. Le jeune homme salua Clothilde d'un air détaché et satisfait :

– Reine Clothilde, comme nous le disons à Quania "Quel que soit la magnificence du séjour, les hommes bien nés ne peuvent s'y attarder trop longtemps". Votre Pallactrie est en effet magnificient, mais il est